

## ANALYSE ONTOGÉNÉTIQUE DES ORGANISATEURS TEXTUELS DANS DEUX TEXTES INFORMATIFS ÉCRITS

Bernard SCHNEUWLY, Marie-Claude ROSAT

Dans la présente étude, nous essayerons de répondre à la question de savoir dans quelle mesure des contenus de complexité et de structure différentes impliquent des processus de planification et de mise en mots distincts, ceci dans une même situation chez des élèves de divers degrés scolaires. Les travaux sur les typologies de textes (Bronckart, 1985 ; Gobyn, 1984 ; Werlich, 1975 pour ne citer que ceux-ci) auraient tendance à répondre par la négative. Le bon sens prédirait plutôt des différences importantes.

Les caractéristiques sur lesquelles nous aurions pu travailler pour tenter de répondre à notre question sont multiples (voir par exemple les différents aspects de la cohésion chez Halliday & Hasan, 1976 ; les analyses séquentielles chez Adam, 1986 ; la structure thématique chez Danes, 1976 ; les chaînes nominatives chez Viehweger, 1976 ; cf. aussi Cooper, 1983 qui donne une vue d'ensemble des différentes analyses). Nous avons choisi de travailler sur les **organiseurs du texte**, classe d'unités linguistiques comprenant les connecteurs, diverses locutions et expressions temporelles ou argumentatives se distribuant au niveau du texte (voir Bronckart et al., 1985, p. 21s). Ces unités paraissent particulièrement sensibles à la fois au contenu et aux facteurs situationnels et permettent ainsi d'observer l'incidence de ces facteurs sur la forme textuelle.

Les organisateurs textuels ont fait l'objet de nombreux travaux linguistiques et psycholinguistiques parmi lesquels rares sont ceux qui posent explicitement la question du rapport entre contexte et utilisation de ces unités textuelles (pour un rapide survol : Bronckart et Schneuwly, 1984). Dans leur travail portant sur 4 types de textes (politique, religieux, scientifique, journalistique), Smith et Frawley (1983) montrent que les catégories d'organiseurs textuels utilisés varient étroitement en fonction des conditions de production de texte. Ils montrent notamment qu'il y a une incidence importante de ces dernières sur la dimension coordination/subordination. Nous avons nous-mêmes (Schneuwly et Bronckart, 1986) pu observer des variations très importantes des configurations d'organiseurs en fonction de 4 types de textes (argumentation, explication, récit, narration). La superstructure plus ou moins marquée des différents types a une incidence particulièrement importante sur la densité d'organiseurs. Le rapport entre planification et utilisation d'organiseurs semble donc étroit.

Les recherches ontogénétiques sont toutes menées dans une perspective phrastique et confondent souvent maîtrise de phrases complexes et maîtrise de connecteurs, comme le montrent Kail et Weissenborn (1985) dans leur revue critique. Le travail de Fayol (1981; 1986), qui fait exception à cette règle, montre qu'on assiste, de six à dix ans, à la mise en place et à l'utilisation d'oppositions de plus en plus diversifiées : ET/Ø d'abord, puis ET/Ø (APRÈS, PUIS, ENSUITE), puis apparition de MAIS et de SOUDAIN/TOUT A COUP/ALORS).

À partir des différents travaux qui analysent le fonctionnement des organisateurs textuels, il nous paraît actuellement possible de définir les opérations dont ces unités sont la trace comme appartenant à trois modalités principales :

– le **balisage** indique les différents niveaux de structuration d'un texte ; en français, un ensemble d'unités semble constituer de manière privilégiée la trace d'opérations de balisage : syntagmes nonimaux (UN JOUR) ou prépositionnels (APRÈS QUATRE JOURS), certains adverbes (PREMIÈREMENT) et locutions (C'EST POURQUOI, EN TOUT CAS).

– L'**empaquetage** suppose la constitution de groupes de noyaux prédicatifs (paquets) à l'intérieur d'une phase du plan de texte ; les unités, traces privilégiées de ces opérations, sont les connecteurs de coordination et de subordination.

– Le **liage** assure la continuité matérielle de l'activité langagière (EEH, ET PUIS).

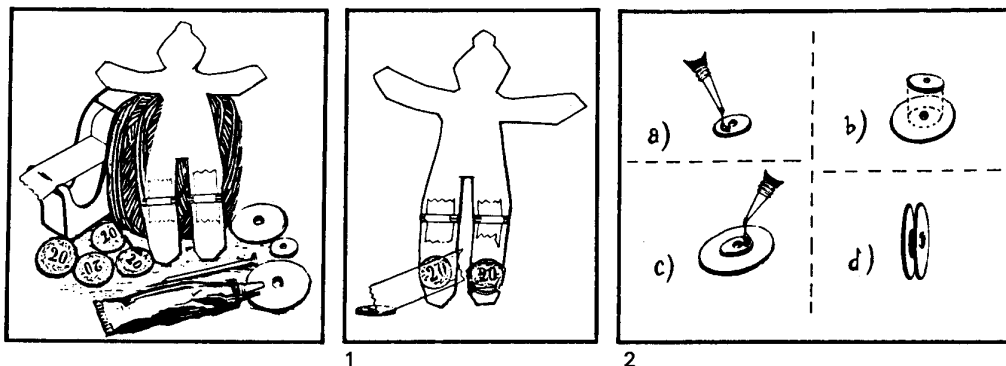
## I. – MÉTHODE ET HYPOTHÈSES

Dans le but de contribuer à préciser la part d'influence du contenu sur la forme textuelle dans un même contexte, nous avons monté l'expérimentation suivante : 30 élèves de 2<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> classes primaires suisses (en moyenne 8, 10 et 12 ans) et des adultes (étudiants en Sciences de l'Éducation) doivent écrire un texte d'information à propos de deux contenus différents. Il s'agit de rendre compte d'une part du mode de construction d'un funambule (voir dessin annexe p. 41). Les élèves ont vu l'objet et ont appris à le construire dans une situation non verbale. Ils ont ensuite expliqué le mode de construction à un élève de même âge dans une situation face à face, puis résumé oralement le même contenu à l'expérimentateur. La consigne pour le texte écrit leur a alors été donnée sous la forme suivante : *"J'aimerais que tu expliques par écrit comment construire un funambule. Tu t'imagines quelqu'un qui a le matériel sous les yeux, mais qui ne sait pas comment l'utiliser pour construire le funambule. Tu lui écris une sorte de mode d'emploi pour lui expliquer comment faire"*.

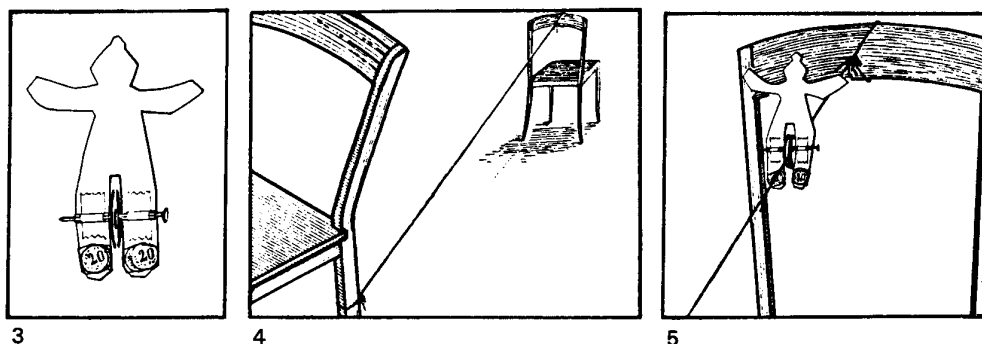
D'autre part, les élèves ont expliqué le jeu de cache-cache (voir la variante genevoise du jeu dans l'analyse de contenu ci-jointe établie selon les propositions de Cohen-Bacri, 1980, P. 48) à partir de la consigne suivante : *"J'aimerais que vous écriviez un texte expliquant comment on joue à cache-cache pour que des personnes qui ne connaissent pas le jeu puissent y jouer après avoir lu le texte. Imaginez un livre avec des explications de jeu et écrivez une explication de jeu de cache-cache pour ce livre. Pour que vous vous rappelez bien du jeu, nous allons écrire au tableau noir les choses les plus importantes"*.

## ANNEXES

### MODE DE CONSTRUCTION D'UN FUNAMBULE



1. scotcher 2 pièces de 20 cts. sur chaque pied du bonhomme.
2. construire la roue :
  - a) enduire de colle une face de la petite rondelle.
  - b) coller la petite rondelle sur une des grandes rondelles.
  - c) enduire de colle la 2<sup>ème</sup> face de la petite rondelle.
  - d) coller la 2<sup>ème</sup> grande rondelle sur les 2 rondelles déjà assemblées.



3. fixer la roue :
  - a) glisser la roue entre les jambes du bonhomme.
  - b) faire passer un clou à travers le trou de la roue et les bouts de paille situés sur les jambes du bonhomme.
4. tendre une ficelle inclinée entre 2 chaises.
5. faire rouler le funambule :
  - a) le poser sur l'extrémité la plus haute de la ficelle.
  - b) le lâcher.

## TEXTES "FUNAMBULE"

### John, 2<sup>ème</sup>

il nous faut deux gros rond et un petit rond  
il nous faut un clou *et* il faut couper  
deux morceau de paille *et* il ne faut  
pas oublier le funambule et le fille  
quatre 20 centimes *et* vous  
pouvez le faire rouler sure un fisselle

### Isabelle, 4<sup>ème</sup>

*Pour* faire un funambule il faut deux grandes roues et une petite. On colle la petite contre la grande *ensuite* l'autre grande. *Après* on met les roues collées entre les jambes on prend un clou *et* on le met entre les trous de la roue. *Ensuite* on met deux pièces de 20 ct. sur chaque pied *et* on scotche les deux pièces au pied. *Après* on prend la ficelle *et* on l'attache au pied d'une table et l'autre bout à une chaise *après* on met le funambule sur la ficelle *et* on le laisse glisser.

### Etudiant FPSE

#### Mode d'emploi

- 1) A chaque pied du bonhomme de carton coller une pièce de monnaie au moyen du papier adhésif.
- 2) Au milieu d'une rondelle de grand format, coller la petite rondelle de manière que les trous soient en face *et* recouvrir cette petite rondelle de la deuxième plus grande toujours en veillant à ce que les trous soient en face les uns des autres. (contrôler en faisant circuler le clou dans ce trou, il doit circuler librement).
- 3) Attacher la ficelle à deux points fixes, l'un étant plus bas que l'autre *pour* obtenir une pente.
- 4) Placer la rondelle construite entre les jambes du bonhomme *et* l'y fixer en introduisant le clou qui passera à travers les "cuisses" (dans les trous prévus) et dans la rondelle.
- 5) Placer la rondelle qui soutient le bonhomme en équilibre sur la ficelle *et* le laisser aller.

Au cours d'un débat, les élèves reconstituent les principales phases du jeu sous la forme suivante :

- désigner quelqu'un qui colle ;
- coller et cacher ;
- chercher – attraper ; se délivrer ; délivrer les autres ;
- continuer le jeu.

En utilisant les paramètres définis in Bronckart et al. (1985, p. 30ss), les caractéristiques de la situation de production, communes aux deux contenus, peuvent être définies comme suit :

**a)** Le but de l'action langagière à accomplir est d'informer, " c'est-à-dire de transmettre au destinataire des connaissances " (p. 34) relatives à un référentiel précis.

**b)** L'énonciateur se trouve dans une situation dominante par rapport au destinataire du point de vue cognitif. Ce dernier n'est d'ailleurs pas défini concrètement. Il s'agit d'un destinataire général.

**c)** La production du texte nécessite une abstraction ou autonomisation par rapport aux points d'ancrage matériels de l'acte de production (moment, lieu, interlocuteurs).

Les différences de contenu peuvent être résumées comme suit : dans la situation du funambule (texte F), le référentiel est constitué d'un enchaînement d'actions qui se succèdent (que nous avons regroupées en 5 phases ; voir dessin p. 000). Dans celle du jeu de cache-cache (texte C), il est formé de parties assez hétérogènes : a) présentation des présupposés ou préparatifs du jeu ; b) description des actions constitutives du jeu, actions se déroulant de façon concomitante ou se suivant ; c) définition de règles de continuation du jeu par l'évocation de plusieurs issues possibles.

Compte tenu du rapport entre la planification et les différentes modalités impliquées dans l'utilisation des organisateurs textuels, il est possible d'émettre les hypothèses ontogénétiques globales suivantes :

**a)** Chez les élèves de 2<sup>ème</sup>, en début d'apprentissage du langage écrit, les textes produits sont essentiellement construits pas à pas, chaque énoncé écrit devenant le point de départ du suivant (Scardamalia, 1981). Cette continuité de l'activité langagière se manifeste au travers d'unités marquant la succession chronologique des éléments référentiels, traces d'opérations de liage. Les différences entre les deux contenus engendrent relativement peu de différences au niveau du fonctionnement des organisateurs textuels.

**b)** en 4<sup>ème</sup>, puis surtout en 6<sup>ème</sup>, les élèves écrivent leurs textes en fonction d'"unités de pensée" imposées par la macrostructure textuelle (Schneuwly, 1984). Il en découle l'apparition d'unités de balisage et d'empaquetage utilisées en fonction de critères essentiellement de contenus. Cela mène à une différenciation maximale des textes F et C : les textes F sont structurés selon des principes chronologiques, tandis que les textes C contiennent de plus en plus d'éléments de structuration non temporels.

**c)** Chez les adultes, le fait de " penser à quelque chose " n'entraîne plus automatiquement la formulation de cette information (Scardamalia, Bereiter et Steinbach, 1984). Les sujets peuvent donc traiter une information comme une unité à intégrer à un endroit quelconque d'un texte. Une articulation explicite et précise du texte au contexte (destinataire et but) devient possible. Elle entraîne une réorganisation de la mise en forme du texte et l'utilisation de nouveaux moyens linguistiques. La même visée informative des textes dominera par rapport aux différences de contenus. Les textes se ressembleront du point de vue des organisateurs textuels utilisés.

Pour vérifier nos hypothèses, nous analyserons la densité globale des organisateurs dans les textes, la distribution des organisateurs textuels en fonction de 3 catégories, et celle de chacune de ces 3 catégories.

## II. – RÉSULTATS ET DISCUSSION

### 1. Densité des organisateurs

Nous avons évalué la densité des organisateurs textuels par le calcul du nombre d'organiseurs par 100 verbes dans les textes. Le tableau 1 (total des % par verbes) montre l'évolution de la densité pour les deux textes en fonction des degrés scolaires. Il met en évidence des données inattendues. Dans les textes produits par des élèves, la densité des organisateurs textuels est bien plus élevée dans les textes F que dans les textes C. Chez les adultes par contre, les rapports de densité sont inversés : les textes C sont beaucoup plus denses en organisateurs que les textes F. L'évolution pourrait être décrite comme suit : dans les textes C, une tendance à peine visible vers la baisse ; dans les textes F, une certaine baisse jusqu'en 6<sup>ème</sup>, puis une chute brutale de moitié (de 59,9 à 30,6 par 100 verbes).

TABLEAU 1: Distribution des organisateurs en fonction de 3 catégories. Nombre, densité par 100 verbes, % par total d'organiseurs.

FUNAMBULE	2 <sup>ème</sup>			4 <sup>ème</sup>			6 <sup>ème</sup>			AD		
	ABS.	% VER	% ORG	ABS.	% VER	% ORG	ABS.	% VER	% ORG	ABS.	% VER	% ORG
ET	90	44.6	68.7	114	30.5	50.7	136	29.0	49.1	52	10.7	35.1
TEMPORELS	32	15.8	24.4	91	24.3	40.4	110	23.5	39.7	54	11.2	36.5
NON-TEMPORELS	9	4.5	6.9	20	5.3	8.9	31	6.6	11.2	42	8.7	28.4
TOTAL	131	64.8	100	225	60.1	100	277	59.0	100	148	30.5	100

CACHE-CACHE	2 <sup>ème</sup>			4 <sup>ème</sup>			6 <sup>ème</sup>			AD		
	ABS.	% VER	% ORG	ABS.	% VER	% ORG	ABS.	% VER	% ORG	ABS.	% VER	% ORG
ET	35	17.5	35.7	75	17.7	33.9	94	14.4	27.2	98	10.5	22.1
TEMPORELS	42	21.0	42.9	74	17.5	33.5	118	18.1	34.2	111	11.9	25.0
NON-TEMPORELS	21	10.5	21.4	72	17.0	32.6	133	20.4	38.6	235	25.2	52.9
TOTAL	98	49.0	100	221	52.2	100	345	52.9	100	444	47.5	100

Ces résultats soulèvent bien des questions. Comment expliquer la constance de la densité des organisateurs dans les textes C et la chute brutale du taux de densité entre 6<sup>ème</sup> et AD dans les textes F ? Et, plus important peut-être : chez les adultes, les densités d'organiseurs très distinctes entre les textes C et F sont-elles l'indice d'une forte différenciation des processus de mise en mots ?

### 2. Distribution de divers types d'organiseurs

Supposant que la restructuration des textes C et F au cours de l'évolution ontogénétique se concrétisera notamment au travers d'organisations plus ou moins temporelles (voir hypothèse b), nous avons distingué – en utilisant des critères sémantiques – des organisateurs *temporels* et *non temporels*. A ces deux catégories s'ajoute celle des *ET*, "archi-connecteur" ou prototype de

la connexion qui ne se classe dans aucune des deux catégories précitées. Nous avons réparti les organisateurs textuels relevés dans les textes F et C selon les trois catégories mentionnées, en prenant comme référence le total des organisateurs textuels dans chaque texte pour chaque âge (= 100 %).

Dans les textes F, le développement de la distribution des organisateurs en fonction de l'âge peut être décrit comme une double compensation de la chute des ET. Les ET perdent énormément d'importance (de 67,7 à 35,1 par rapport au total des organisateurs) au profit, de la 2<sup>ème</sup> à la 4<sup>ème</sup>, des organisateurs temporels, et, de la 6<sup>ème</sup> aux AD, des organisateurs non temporels. En termes de pourcentage par rapport à 100 verbes (voir tableau 1), le taux des organisateurs non-temporels est le seul à augmenter de la 6<sup>ème</sup> aux AD, celui des deux autres catégories baisse et explique à lui seul la chute considérable de la densité des organisateurs dans les textes F.

L'analyse de la distribution des catégories d'organisateur dans les textes C montre que la stabilité de la densité cache des changements importants. De nouveau, on constate un mouvement de compensation, mais qui se fait cette fois-ci au seul profit des organisateurs non-temporels : l'importance des ET baisse de manière tout à fait continue de la 2<sup>ème</sup> jusqu'aux AD. Cette baisse est compensée par une hausse correspondante des organisateurs non-temporels. De la 6<sup>ème</sup> aux AD, on note en plus une baisse du taux des organisateurs temporels.

La comparaison des deux textes F et C ne permet pas de parler d'un rapprochement des distributions des organisateurs. Il est vrai que dans les deux textes, on note une baisse prononcée du nombre de ET aboutissant à un taux sensiblement équivalent de cette unité (par rapport à 100 verbes : 11 %). Nous verrons plus bas comment expliquer ce phénomène. Il est vrai aussi qu'on peut constater dans les deux textes une augmentation de l'importance des organisateurs non-temporels. Cela correspondrait tout à fait à notre hypothèse ontogénétique du passage d'une organisation des textes en fonction de leur contenu vers une organisation plus a-temporelle, articulée au contexte informatif et dédagée partiellement de la séquentialité du référentiel. Il est toutefois indéniable que les organisateurs temporels restent majoritaires par rapport aux non-temporels dans les textes F alors que dans les textes C les organisateurs non-temporels sont largement dominants. Cela ne correspond évidemment pas aux hypothèses formulées.

### **3. Analyses des catégories d'organisateur**

#### **a) Le ET**

Pour analyser plus en détail les ET, nous avons distingué trois types d'utilisation, définis en fonction d'une analyse de contenu des deux textes (la présentation ci-dessus des contenus reflète cette analyse) :

1. ET reliant des actions qui vont nécessairement de pair (même acteur ; actions sur le même objet : "*On prend la petite rondelle et on la colle.* " ; "*Il tape et crie le nom de celui qu'il a trouvé.* ").

2. ET reliant des actions concomitantes ou se suivant nécessairement dans un ordre donné ("*Mettre la roue faite entre les jambes et placer le clou dans les pailles.* " ; "*Il dit "pour tous" et tout le monde est délivré.* ").

3. ET reliant des actions qui, selon l'analyse de contenu, appartiennent à des parties différentes du référentiel (*"Vous prenez le clou et vous le mettez dans le trou du funambule et vous prenez la ficelle..."*; *"Les autres doivent se délivrer et le dernier a le droit de délivrer les autres."*). Sont ajoutés les ET précédant un autre organisateur (*"Et s'il n'a pas attrapé..."*).

La première catégorie correspond clairement à des opérations d'empaquetage : création d'unités textuelles fortes. Le lien très étroit entre les faits énoncés impose presque un choix de ce type d'organisateur. A l'opposé, les ET de la catégorie 3 sont proches d'unités dont la fonction est d'assurer la continuité de l'activité matérielle dans le discours parlé, unités qui sont la trace d'opérations de liage. Les unités de la catégorie 2 mettent en liaison des contenus qui sont objectivement en rapport, sans spécifier la nature de celui-ci. L'utilisation de ce type de ET peut avoir deux raisons : ou bien l'énonciateur estime que le lien est évident (ce qui nous ramène à un fonctionnement semblable à celui de la catégorie 1) ; ou bien il n'est pas en mesure – pour des raisons à spécifier – de préciser ce lien (ce qui nous ramène à un fonctionnement proche de celui de la catégorie 3).

L'évolution de la distribution des ET pour les textes F se résume en peu de mots : une assez grande stabilité de la catégorie 2 ; baisse de la catégorie 3 au profit de la catégorie 1. Dans les textes C, l'analyse montre des tendances semblables : stabilité relative de la catégorie 2 ; baisse importante de la catégorie 3 au profit de la catégorie 1. Il y a toutefois moins d'unités de la catégorie 2, et l'augmentation de la catégorie 1 est plus marquée dans le texte C que dans le texte F.

Dans les deux textes, les ET que nous interprétons comme traces d'opérations de liage diminuent fortement au profit de ET correspondant à des opérations d'empaquetage (voir exemples en annexe ; notamment les textes cache-cache de Lucien et Laure). La relative stabilité de la catégorie 2 peut s'expliquer comme effet de la même tendance, les ET rassemblés dans cette catégorie correspondant d'abord plutôt à des opérations de liage, puis à des opérations d'empaquetage. Une question reste ouverte : pourquoi la catégorie 2 est-elle plus importante dans les textes F que dans les textes C ? On peut sans doute expliquer ce fait comme effet du contenu sur la forme textuelle.



## TEXTES "CACHE-CACHE"

### Lucien, 2<sup>ème</sup>

on fait zigzagzoug *et* le dernier colle. *pendant* les autres vont se cacher. *et* quand il a fini de coller il va trouver les autres *et* le premier colle.

### Laure, 6<sup>ème</sup>

Comment jouer à cache-cache.

Il faut *pour* commencer trouver des personnes, *ensuite* trouver un endroit où collera une des personnes qui joue. *Quand* cette personne collera, les autres iront se cacher. *Quand* elle aura fini de compter, elle cherchera les autres qui se sont cachées. Les personnes qui se sont cachées devront essayer de se délivrer en disant : " Un, deux, trois pour moi ". *Mais si* l'autre le voit, il devra courir vers l'endroit où il a collé *et* il devra dire : un, deux, trois et le nom de celui qu'il a vu. Le dernier peut dire : " Un, deux, trois pour tous ". *Alors* ceux qui se seront faits avoir seront délivrés *et* le compteur devra recompter. *Mais si* tout le monde s'est délivré, le compteur recomptera. *Si* un c'est fait avoir, personne n'a dit pour tous celui-là comptera. *Ainsi* recommencera le jeu.

## Etudiante FPSE

*Comment jouer à cache-cache*

Le nombre de joueurs doit être égal ou supérieur à trois.

Un personne est choisie (au hasard d'un tirage au sort communément accepté) *ou* se propose *pour* compter (jusqu'à un nombre convenu auparavant entre les participants) les yeux fermés et à un endroit fixe (choisi précédemment de commun accord). *Pendant ce temps*, les autres participants doivent avoir eu le temps d'aller se cacher.

*Quand* le "compteur" a fini, il crie très fort *pour* avvertir les autres qu'il va commencer à les chercher. Ces derniers peuvent profiter des absences du "compteur" au lieu où il a compté, *pour* aller se "barrer" (*ou* se "sauver"). Le premier qui sera vu par le "compteur" *avant* d'avoir pu se barrer, devra compter *et* remplacer l'ancien compteur.

*Par contre*, *si* tout le monde peut se barrer, *c.à.d.* *si* le compteur n'a pu trouver et vite courir à l'endroit où il a compté *pour* crier le nom de celui qu'il a vu, c'est au même compteur de recompter.

Une règle peut être ajoutée (suivant ce que conviennent les participants entre eux avant la partie) : le dernier à aller se barrer délivre tous ceux qui n'ont pu se barrer, *si bien que* le compteur de la partie en jeu devra recompter à la partie suivante.

## **LE JEU DE CACHE-CACHE**

(Les étapes du jeu telles qu'elles se dégagent des textes explicatifs analysés)

### **1. Préparation du jeu**

- désigner le colleur (la personne qui doit chercher les autres)

### **2. 1<sup>ème</sup> phase**

- pour le colleur : coller (compter jusqu'à Y – visage caché – appuyé contre quelque chose (X))
- pour les autres joueurs : se cacher

### **3. 2<sup>ème</sup> phase**

- pour le colleur : chercher et attraper (trouver quelqu'un (A), courir plus vite que A vers X, taper sur X et crier : "1, 2, 3 pour A")
- pour les autres : se délivrer (arriver avant le colleur à X, taper sur X et crier : "1, 2, 3 pour moi")
- le dernier joueur caché : délivrer tout le monde (arriver avant le colleur à X, taper sur X et crier : "1, 2, 3 pour tous")

### **Continuation du jeu**

- tout le monde se délivre
- tout le monde est délivré par le dernier  
—> le même colle
- si un joueur ou plus est attrapé  
—> le premier attrapé colle

## **b) Les organisateurs non-temporels**

Rappelons la situation globale : par rapport au nombre de verbes, on constate une augmentation importante du taux d'organiseurs non-temporels dans les textes C et une augmentation certaine du taux approchant le taux des ET et des organisateurs temporels dans les textes F. Une analyse plus approfondie permet de déceler les aspects suivants :

Dans les textes F, les organisateurs non-temporels sont presque exclusivement des subordinants. Il s'agit surtout de connecteurs finaux (POUR, AFIN QUE) qui précisent la finalité des différentes actions à effectuer. Dans les textes C, on observe que le taux des organisateurs subordinants passe de 85 % en 2<sup>ème</sup> à environ 50 % en 6<sup>ème</sup> et chez les AD. Le taux des autres organisateurs non-temporels évolue de 14 à 50 %. Une analyse plus détaillée de cette dernière catégorie révèle qu'elle comprend des organisateurs permettant d'opérer des changements de thème dans le texte (MAIS, PAR CONTRE), de lier des ensembles de propositions (AINSI, DE CE FAIT), d'expliquer des expressions ou énoncés (C'EST-A-DIRE, PAR EXEMPLE), d'introduire des alternatives (OU, SOIT). Il s'agit, en d'autres termes, d'unités qui sont principalement l'expression d'opérations de balisage macro- ou superstructurel (voir textes cache-cache de Laure et étudiante FPSE).

Il ressort de cette analyse une distribution fort différente des organisateurs non-temporels dans les 2 textes. Notre hypothèse d'une certaine convergence des textes F et C du point de vue de la densité des organisateurs non-temporels ne se vérifie pas au vu de l'analyse plus détaillée que nous venons de mener. Il est vrai que nous trouvons dans les deux textes un nombre appréciable d'organisateur fonctionnant au niveau de l'empaquetage, notamment des expressions finales. Mais des organisateurs non-temporels à fonction de balisage n'apparaissent que dans les textes C.

### **c) Les organisateurs temporels**

L'étude de la distribution des organisateurs temporels ne fait qu'accroître les différences entre les textes F et C. Pour l'analyse de cette catégorie, nous avons utilisé les catégories suivantes :

a) coordonnants au sens strict : nous regroupons dans cette catégorie des organisateurs qui se trouvent nécessairement en début de proposition ou qui peuvent se composer avec ET PUIS. Cela donne la liste suivante : PUIS, APRÈS, ALORS, ENSUITE

b) subordonnants (selon les critères proposés par exemple par Piot, 1978)

c) autres locutions temporelles.

La première catégorie correspond à des opérations qui assurent la continuité matérielle de l'activité langagière et organisent les événements en les ordonnant selon une successivité temporelle (qui peut correspondre à une successivité dans le référent). La deuxième catégorie correspond à des opérations d'empaquetage, avec comme fonction essentielle la définition de rapports chronologiques plus ou moins précis entre événements (PENDANT QUE, LORSQUE, DÈS QUE,...). La dernière catégorie est plus hétérogène. Un certain nombre d'unités (D'ABORD, EN PREMIER, FINALEMENT,...) sont la trace d'opérations de balisage. Mais nous y trouvons aussi des expressions temporelles complexes qui correspondent à des opérations d'empaquetage (PENDANT CE TEMPS).

Dans les textes C, le profil qui se dégage de l'analyse des organisateurs temporels en fonction des 3 catégories décrites ci-dessus a comme point saillant la baisse continue des organisateurs coordonnants au profit des deux autres catégories, ceci à des degrés divers selon le groupe d'âge. Les subordonnants sont dominants dès la 4<sup>ème</sup> et le deviennent de façon très marquée chez les AD. Les autres locutions temporelles (catégorie c) prennent une certaine importance à partir de la 6<sup>ème</sup>. Une analyse plus détaillée montre qu'il s'agit en général d'unités proches de la catégorie des subordonnants (PENDANT CE TEMPS ; la raison du choix de ces expressions aux dépens des subordonnants est pour l'instant hors de portée). Il nous semble possible de rapprocher la baisse du taux des coordonnants de celle des ET de la catégorie 3 : dans les textes C, les coordonnants organisent essentiellement la successivité de l'énonciation avant celle des énoncés. Ils participeraient donc dans une large mesure à l'assurance de la continuité matérielle de l'activité langagière (opérations de liage).

Dans les textes F, les catégories d'organiseurs temporels se répartissent de façon différente. Les coordonnants sont dominants pour tous les âges (65-85 % des organisateurs temporels), les subordinants restent peu représentés (10 %), les autres locutions temporelles, peu fréquentes jusqu'en 6<sup>ème</sup> ( $\pm 10$  %), atteignent 30 % des organisateurs chez les AD. La dominance absolue des coordonnants semble liée au caractère extrêmement linéaire du référentiel : cette catégorie constitue un mode efficace d'articulation entre des énoncés évoquant la successivité des événements du contenu.

Supposant que la stabilité de la prépondérance des coordonnants dans les textes F cache une évolution ontogénétique se concrétisant par la variation des fonctions de ces unités dans le texte, nous avons fait l'hypothèse que les fonctions des coordonnants sont de l'ordre du liage ou de l'ordre de l'empaquetage, selon l'endroit du texte où ils sont utilisés. En repérant, en fonction d'une analyse de contenu, les endroits où apparaissent les unités, les constatations suivantes ont été faites : en 2<sup>ème</sup>, les coordonnants apparaissent indifféremment dans des énoncés évoquant les points de changement d'étapes dans la construction et à l'intérieur des étapes (fonction de liage). En 4<sup>ème</sup>, ils assurent surtout une fonction de marquage des phases correspondant aux étapes de l'activité (fonction de balisage de la macrostructure ; voir le texte funambule de Isabelle). Cette tendance diminue en 6<sup>ème</sup> et encore plus chez les AD où ces phases sont davantage marquées par d'autres moyens linguistiques : dans certains cas par d'autres locutions temporelles (TOUT D'ABORD, ENSUITE, ENFIN) et surtout par des unités d'organisation telles les paragraphes et la numérotation. Les organisateurs temporels de coordination et les ET assurent l'enchaînement de la succession des sous-actions constitutives de chaque étape de construction (fonction d'empaquetage : créations d'unités textuelles fortes ; voir le texte funambule de l'étudiant FPSE). Le texte acquiert davantage la forme d'un mode d'emploi constitué de phases nettement délimitées, dont l'enchaînement n'est guère marqué temporellement.

## CONCLUSIONS

Quelle est l'image d'ensemble qui se dégage de ces données ? Rappelons nos hypothèses. Elles prédisaient d'un point de vue développemental une capacité croissante de planification d'un texte informatif et corollairement l'apparition de principes d'organisation des textes F et C qui se rapprocheraient tendanciellement malgré un référentiel différent.

Les données nous obligent à nuancer nos hypothèses générales. En nous inspirant des thèses de Vygotsky (1985) sur le développement des fonctions psychiques supérieures, il nous paraît possible de distinguer trois niveaux de planification qui ont comme effet des différenciations plus ou moins prononcées des textes F et C.

Le premier niveau de planification, dominant chez les élèves de 2<sup>ème</sup>, est de type "pas à pas". Le contrôle de la production textuelle n'est pas encore essentiellement intérieure, mais se base dans une large mesure sur la continuation des actes langagiers successifs produisant un énoncé pris comme base de départ pour la production du prochain. La nécessité de la continuité matérielle de l'activité langagière en cours semble largement déterminer l'utilisation des

organisateurs. La connexion du texte, faiblement marquée par des organisateurs du type PUIS, APRÈS et surtout ET, est la résultante du souci de préserver la continuité matérielle de l'activité. Dans les textes cache-cache des élèves de 2<sup>ème</sup>, même ce minimum de cohésion et de continuité fait parfois défaut et l'on se trouve devant une juxtaposition d'énoncés pour ainsi dire non organisés. Il n'y a pas pour ces textes, comme dans les textes F, une "harmonie" quasi pré-établie entre contenu linéaire, successif, et organisation du texte selon des principes temporels chronologiques. Dans les deux textes, dominent les marques de successivité des événements ou des actions (ET de la catégorie 2; coordonnants temporels). Dans ce sens, on peut noter malgré toutes les différences mentionnées, une certaine convergence dans le mode d'organisation des textes F et C de ce niveau.

Le contrôle essentiellement extérieur de l'activité est progressivement remplacé par un contrôle intérieur. Celui-ci est tout d'abord surtout de type cognitif, c'est-à-dire se base sur des "morceaux de représentation", des "unités de pensée" dont est composée la représentation en mémoire du contenu. Cette transposition du contrôle a comme conséquence la disparition d'unités garantissant la continuité matérielle, et l'apparition d'unités textuelles d'empaquetage: les ET de la catégorie 1 et les subordinants temporels définissant des rapports temporels précis entre événements.

A ce niveau de planification, les principes organisateurs des textes F et C sont fortement différenciés: presque exclusivement temporels dans le texte F à la trame séquentielle, linéaire, ils sont de plus en plus non-temporels dans le texte C qui n'est pas réductible à l'évocation d'une succession d'actions: les changements de thèmes par MAIS et les propositions d'alternatives introduites par plusieurs SI en témoignent.

L'analyse des textes F et C produits par des adultes fait apparaître encore un troisième niveau de planification. En effet, le contrôle essentiellement cognitif prévalant au niveau précédent semble être supplanté par un contrôle qui articule plus précisément le texte au but poursuivi (informer, expliquer), et au destinataire général visé. Il est vrai que les moyens utilisés ne sont pas exactement les mêmes dans les deux textes. Dans les textes C, les énonciateurs introduisent dans leurs textes des parties explicatives (PAR EXEMPLE, C'EST-A-DIRE), marquent plus explicitement les liens entre parties (DE CE FAIT, POUR CELA, CEPENDANT), introduisent explicitement leurs textes de manière générale pour ensuite démarrer par des expressions comme D'ABORD (il y a donc apparition d'unités de balisage) ou énumèrent de manière exhaustive les possibilités du jeu (SI). Dans les textes F, la majorité des moyens de structuration textuelle globale sont ceux qui permettent de visualiser les étapes essentielles des actions à effectuer (découpage en paragraphes, numérotation). A l'intérieur de ces segments textuels, apparaissent essentiellement des organisateurs marques de la successivité (ET, ET PUIS) et de la finalité (POUR, AFIN DE) des actions.

Dans les deux cas néanmoins, tout se passe comme si les textes étaient entièrement construits d'un point de vue informatif. La successivité des textes F est réorganisée, rompue pour ainsi dire pour mettre en évidence des parties organisatrices. Les parties hétérogènes des textes C sont mises dans des rapports explicités. Le contexte de production tend à homogénéiser le fonctionne-

ment des textes malgré leurs contenus différents. La ressemblance serait évidemment bien plus prononcée, si d'autres unités textuelles telles les temps du verbe ou le fonctionnement anaphorique étaient prises en considération.

D'un point de vue ontogénétique, on pourrait métaphoriquement parler de trois dimensions possibles de planification textuelle : il y a d'abord, au premier niveau, la linéarité pas à pas ; celle-ci est restructurée par l'apparition d'une nouvelle dimension cognitive permettant de rythmer l'unidimensionnalité ; il s'agit de la séquentialisation supposant le découpage du texte en phases ; la dimension contextuelle finalement, intégrant les deux dimensions précédentes, introduit une organisation plus précise du texte du point de vue du but et du destinataire, se traduisant par un affinement de la structuration et de la textualisation.

D'un point de vue de typologie de texte, il apparaît que les valeurs des paramètres de l'interaction sociale dominent l'influence du contenu sur l'organisation du texte ; ce dernier module bien entendu celle-ci. La preuve en sont les différences de distribution d'organisateur textuels constatées.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADAM, J.-M. (1986). Dimensions séquentielle et configurationnelle du texte, à paraître dans *Degré*.

BRONCKART, J.-P., BAIN, D., SCHNEUWLY, B. DAVAUD, C. & PASQUIER, A. (1985). *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*. Paris : Delachaux et Niestlé.

BRONCKART, J.-P. & SCHNEUWLY, B. (1984). La production des organisateurs textuels chez l'enfant. In M. MOSCATO & G. PIERAUT-LE-BONNIEC (Eds), *Le langage : Construction et actualisation*. Rouen : P.U.R.

COHEN-BACRI, J. (1980). L'expression d'une règle de jeu. Essai d'analyse. *Langages*, 58, 97-104.

COOPER, C-R. (1983). Procedures for describing written texts. In P. MOSETHAL, L. TAMOR & S.A. WALMSLEY (Eds.), *Research on writing. Principles and methods*. New York : Longman.

DANES F. (1976). Zur semantischen und thematischen Struktur des Kommunikats. In F. DANES, & D. VIEHWEGER (Eds.), *Probleme der Textgrammatik*. Berlin : Akademie-Verlag.

FAYOL, M. (1981). *L'organisation du récit chez l'enfant*. Thèse de doctorat d'Etat non publiée. Université de Bordeaux II, Bordeaux.

FAYOL, M. (1986). Les connecteurs dans les récits écrits. Etudes chez l'enfant de 6 à 10 ans. *Pratiques*, 49, 101-113.

GOBYN, L. (1984). *Textsorten. Ein Methodenvergleich : Illustriert an einem Märchen*. Brussel : AWLSK, Klasse der Letteren 46 (Nr. 111).

HALLIDAY, M.A.K. & HASAN, R. (1976). *Cohesion in English*. London : Longman.

KAIL, M. & WEISSENBORN, J. (1984). L'acquisition des connecteurs: critiques et perspectives. In M. MOSCATO & G. PIERAUT-LE-BONNIEC (Eds.), *Le langage: Construction et actualisation*. Rouen: P.U.R.

PIOT, M. (1978). *Etudes transformationnelles de quelques classes de conjonctions de subordination du français*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle non publiée, Université de Paris VI, Paris.

SCARDAMALIA, M. (1981). How children cope with the cognitive demands of writing. In C.H. FREDERIKSEN & J.-F. DOMINIC (Eds.), *Writing: the nature, development and teaching of written communication* (Vol. 2). Hillsdale: Erlbaum.

SCARDAMALIA, M. BEREITER, C. & STEINBACH, R. (1984). Teachability of reflective processes in written composition. *Cognitive science*, 8, 173-190.

SCHNEUWLY, B. (1984). *Le texte discursif écrit à l'école*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Genève, Genève.

SCHNEUWLY, B. & BRONCKART, J.-P. (1986), Connexion et cohésion dans quatre types de textes d'enfants. *Cahiers de linguistique française*, 5, à paraître.

SMITH, R. & FRAMWLEY, W.-J. (1983). Conjunctive cohesion in four English genres. *Text*, 3, 347-373.

VIEHWEGER, D. (1978). Struktur und Funktion nominativer Ketten. In W. MOTSCH (Ed.), *Kontexte der Grammatiktheorie*. Berlin: Akademie-Verlag.

VYGOTSKY, L.S. (1985/1934). *Pensée et langage*. Paris: Editions sociales.

WERLICH, E. (1975). *Typologie der Texte. Entwurf eines textlinguistischen Modells zur Grundlegung einer Textgrammatik*. Heidelberg: Quelle & Meyer.